

L'insulte

Un procès cathartique

Hanieh Ziaei

Numéro 313, avril 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ziaei, H. (2018). Compte rendu de [L'insulte : un procès cathartique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (313), 18–19.

L'insulte

Un procès cathartique

HANIEH ZIAEI

Avec *L'insulte*, le réalisateur Ziad Doueiri signe son quatrième long métrage, coscénarisé avec Joëlle Touma. Cinéaste libanais, né à Kinshasa, en République démocratique du Congo, il s'installe au Liban et y vit entre 1967 et 1983. Il quitte ensuite le pays pour étudier le cinéma et travailler à titre de chef opérateur aux États-Unis, évoluant aux côtés de grands noms tels que Roger Corman, Joe Dante et Quentin Tarantino. Ce séjour en terre d'Amérique s'échelonne sur plus de 15 ans, avant un retour à Beyrouth.

Marqué par la guerre civile au Liban (1975-1990) durant toute son enfance, Ziad Doueiri a été le témoin d'un long conflit qui s'est illustré par ses nombreuses tragédies. Il a également vécu de très près les crises interconfessionnelles et politiques de son pays. Sa famille s'est engagée pour la cause palestinienne dans le contexte sociopolitique très tendu du Moyen-Orient. Des éléments autobiographiques perceptibles traversent

ses films, dont notamment *West Beyrouth* (1998), mais aussi l'adaptation du livre éponyme de Yasmina Khadra *L'attentat* (2013). Son dernier opus, *L'insulte* (2017), s'inspire également de faits réels. C'est d'ailleurs peut-être le vécu personnel de Ziad Doueiri et de Joëlle Touma, ainsi que le recours à des faits historiques tels Septembre noir, les massacres de Damour et de Sabra et Chatila, qui nous permettent de mieux saisir le poids du passé, la pesanteur des mots teintés d'amertume et porteurs de traumatismes collectifs post guerre civile.

Un mot, ou plus précisément une insulte devient ainsi l'élément déclencheur de la tension aux proportions nationales qui finit par dépasser progressivement les deux protagonistes. D'une part, il y a Toni (Adel Karam), un garagiste libanais de confession chrétienne; de l'autre Yasser (Kamel El Basha), un contremaître palestinien responsable d'un chantier dans le quartier chrétien Fassouh (à l'est de Beyrouth).

QADIAT RAQM 23 | Origine : Liban / Belgique / Chypre / France / États-Unis – Année : 2017 – Durée : 1 h 52 – Réal. : Ziad Doueiri – Scénario : Ziad Doueiri, Joëlle Touma – Image : Tommaso Fiorilli – Mont. : Dominique Marcombe – Son : Olivier Walczak, Sébastien Wera – Musique : Éric Neveux – Décors : Hussein Baydoun – Cost. : Lara Khamis – Int. : Abdel Karam (Toni Georges Hanna), Kamel El Basha (Yasser Abdallah Salameh), Camille Salameh (Wajdi Wehbe), Diamand Bou Abboud (Nadine Wehbe), Rita Hayek (Shirine Hanna), Christine Choueiri (Manal Salameh), Elie Njeim (Elie), Julia Kassar (Juge Clotilde Mansour), Carlos Chahine (Juge Chahine) – Prod. : Rachid Bouchareb, Jean Bréhat, Julie Gayet, Antoum Sehnaoui, Nadia Turinset – Cie(s) de prod. : Cohen Media Group (États-Unis) et autres – Dist. : A-Z Films





Inspiré d'une expérience personnelle, le récit débute sur une insulte adressée par Yasser à Toni pour donner suite à une banale histoire de gouttière non règlementaire qui finira par se métamorphoser en une véritable affaire d'État (à la fois médiatisée et instrumentalisée de part et d'autre). Toutefois, l'insulte ne se limitera pas à un échange intersubjectif, mais s'avèrera révélatrice d'amertumes réciproques profondément ancrées et de plaies ouvertes jamais soignées.

Ziad Doueiri se rappelle et reprend dans le film, par l'entremise de la remontrance du père envers son fils, Toni, les propos tenus par son propre père à son égard : « les guerres commencent par des mots... ». Derrière une altercation banale entre deux hommes, ce sont les blessures infligées, les humiliations perpétrées, les injustices subies et la perte de dignité des peuples qui finissent par remonter à la surface d'une mémoire collective vécue par les deux héros. Au-delà de l'affrontement entre deux camps, c'est tout un peuple qui semble être pris en otage dans un engrenage politique, tiraillé par la mosaïque confessionnelle et les appartenances identitaires.

Deux questions récurrentes et ouvertes semblent se poursuivre de *L'attentat* à *L'insulte* : « Qui est coupable ? » et « Quel est le peuple qui a le plus injustement été traité et dispose du monopole légitime de la souffrance ? ». Sans y répondre, Ziad Doueiri met en perspective et croise intelligemment les positions opposées en partant tantôt du point de vue du réfugié palestinien, qui a le sentiment d'être

une cible pour les Libanais chrétiens supposément alliés avec Israël, tantôt du point de vue du Libanais chrétien animé par un sentiment de menace et d'insécurité permanentes dans un océan sunnite. Dès les premières minutes du film, Doueiri met en relief ces tensions religieuses (pré)existantes, baignées dans un nationalisme exacerbé et persistant tant bien que mal dans une « cohabitation de raison » entre 18 confessions (reconnues par l'État et représentées à l'Assemblée nationale libanaise), sur lesquelles vient s'ajouter la présence conflictuelle des réfugiés palestiniens au Liban¹.

Et pourtant, malgré la fracture des adhésions religieuses et le différend qui les séparent, Toni et Yasser semblent partager davantage de traits communs que de divergences. Mais à force de vivre dans un « entre-soi » se traduisant par un repli communautaire et un esprit forgé dans un corps en révolte, on finit par se convaincre que tout nous sépare alors que notre humanisme finit (finira) par nous rassembler.

Ziad Doueiri n'est pas favorable à l'expression « film engagé », et son art s'inscrit sur la voie d'un équilibre fait de nuances dans les prises de position, aussi bien dans les discours, d'où jaillissent des forces obscures comme les blâmes, que dans le cadre de contextes sensibles et tendus. Un renversement de situation permet à *L'insulte* d'aborder et de mettre en lumière les tabous socio-politico-confessionnels qui secouent le pays et montre, en fin de compte, une tentative de concilier les irréconciliables. ▲

1. Une affaire d'état

2. Vivre dans un entre-soi

Notes

¹Entrevue réalisée avec Didier Leroy, spécialiste du Liban et membre du CECID-ULB et de l'OMAN, Chaire Raoul-Dandurand, UQAM, le 2 mars 2018 (Bruxelles, Belgique), par Hanieh Ziaei